Études sur les auteurs français des classes supérieures. Troisième, seconde, rhétorique. Tome 1er. Poètes. La langue française. La chanson de Roland. La Fontaine. Boileau. Corneille. Racine. Molière.

Numéro d'inventaire : 1977.01787
Auteur(s) : Père C. Caruel
Type de document : livre scolaire
Éditeur : Cattier (Alfred) éditeur et Larcher Libraire (57 rue Bonaparte (Paris) Tours / Paris)
Mention d'édition : 15ème édition
Imprimeur : Deslis Frères
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1892
Description : Livre broché. Couv. kaki tâchée. Pages scotchées.
Mesures : hauteur : 183 mm ; largeur : 118 mm
Notes : Conforme au programme du 28 janvier 1890.
Mots-clés : Littérature française
Histoire et critique littéraires
Filière : Lycée et collège classique et moderne
Niveau : Séquence de niveaux
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 436
Commentaire pagination : XXIV + 412
Sommaire : Table des matières Introduction

ÉTUDES

SUR LES

AUTEURS FRANÇAIS

DES CLASSES SUPÉRIEURES

TROISIÈME, SECONDE, RHÉTORIQUE

PAR

Le Père CARUEL

De la Compagnie de Jésus

QUINZIÈME ÉDITION

(Conforme au programme du 28 janvier 1890)

TOME 1er

POÈTES

LA LANGUE FRANÇAISE
LA CHANSON DE ROLAND
LA FONTAINE — BOILEAU.— CORNEILLE
RACINE — MOLIÈRE

TOURS
ALFRED CATTIER, ÉDITEUR
PARIS — LARCHER, LIBRAIRE, RUE BONAPARTE, 57
1891

MOLIÈRE (JEAN-BAPTISTE POQUELIN)

(1622-1673)

CHAPITRE PREMIER

L'HOMME

I. — Enfance et premières études (1622-1643)

JEAN-BAPTISTE POQUELIN naquit à Paris. Il fut baptisé le 15 janvier 1622, dans l'église Saint-Eustache. C'était le premier-né de la famille, et son père, tapissier ordinaire du roi, comptait lui laisser la survivance de sa charge.

En 1632, l'enfant perdit sa mère, Marie Cressé ; rien d'étonnant si sa première éducation fut négligée. A quatorze ans, il ne savait encore que lire et compter. En revanche, son grand-père maternel le menait souvent à l'*Hôtel de Bourgogne*, où régnaient Bellerose dans le haut comique, Gaultier Garguille, Gros Guillaume et Turlupin dans la farce. Ces spectacles lui inspirèrent peut-être le goût du théâtre, mais ils n'étaient pas faits pour développer en lui le sens moral.

Au mois d'octobre 1636, son père le faisait entrer, comme externe, au *collège de Clermont*, depuis Louis-le-Grand, tenu par les Jésuites. Il y resta cinq ans. Après sa rhétorique, il suivit, avec quelques amis, Chapelle, Hesnault, Bernier et Cyrano de Bergerac, les leçons du philosophe épicurien Gassendi qui venait d'arriver à Paris. Gassendi admirait Lucrèce, ses disciples

partagèrent son enthousiasme et le jeune Poquelin entreprit de traduire l'œuvre du poète latin. Peut-être les vers charmants sur l'aveuglement de la passion, que nous lisons au second acte du *Misanthrope* (scène V, v. 710 à 730), faisaient-ils partie de ce premier essai poétique.

Sa philosophie terminée, Jean-Baptiste avait commencé son droit ; il obtint même, à Orléans, le diplôme de licencié. Aussi l'impitoyable railleur des médecins a-t-il toujours épargné les avocats, et dans quelques-unes de ses pièces, comme l'*Ecole des femmes* et *Monsieur de Pourceaugnac*, parle-t-il la langue juridique avec la précision d'un homme du métier. (1)

II. — Séjour en province (1643-1658)

Le 30 juin 1643, poussé par une irrésistible vocation, J.-B. Poquelin, qui prendra dès lors le nom de Molière, signe un acte de société avec quelques comédiens et et fonde l'*Illustre Théâtre*. Ses premiers compagnons sont les Béjart, Joseph, Louis, Geneviève et Madeleine, plusieurs « fils de bonne bourgeoisie », et Georges Pinel, « maître écrivain. » Les débuts furent pénibles. Errant des fossés de Nesle au port Saint-Paul, du port Saint-Paul au jeu de paume de la Croix-Blanche, dans le faubourg Saint-Germain, la troupe, qui pourtant jouait les pièces des poètes en renom, comme Magnon et Tristan, ne parvenait pas à vaincre l'indifférence du public parisien et la caisse restait vide. Il fallait chercher fortune ailleurs. L'Illustre Théâtre dut quitter Paris et se réfugier en province. Ce fut là que, pendant douze ans, Molière fit son noviciat comique. On a essayé d'en marquer les

(1) Cf. Paringault : *Revue historique du droit français et étranger*, 1861.

étapes. Quelques points sont acquis : *Bordeaux* (1647), *Nantes*, où il recruta de nouveaux acteurs, *Fontenay-le-Comte* (1648), *Toulouse* (1649), *Narbonne* (1650), *Lyon* (1652), *Rouen* (1658). A partir de 1652, Lyon devient son quartier général. Sa réputation grandit, la fortune commence à lui sourire. Un ancien condisciple du collège de Clermont, le prince de Conti, se trouvait alors aux environs de Pézenas ; il prit la troupe sous sa protection et lui permit de porter son nom. Les États de Languedoc, qui chaque année se tenaient dans une des principales villes, multipliaient les fêtes et les divertissements où Molière trouvait à se signaler. Il sut en profiter. Aux farces improvisées sur de simples canevas, comme le *Médecin volant*, la *Jalousie du Barbouillé*, les *Docteurs rivaux*, le *Maître d'École*, le *Docteur amoureux*, succédèrent bientôt des pièces entièrement écrites : l'*Étourdi* (Lyon, 1653), le *Dépit amoureux* (Béziers, 1656).

Ce séjour en province développa surtout en Molière l'*esprit d'observation*. On conserve à Pézenas un grand fauteuil de bois, où celui que Boileau devait appeler le *Contemplateur* venait s'installer tous les samedis chez un barbier fort achalandé, pour y étudier les patients.

III. — Paris et le Palais-Royal (1658-1673)

En 1658, au lendemain de la paix des Pyrénées, l'Illustre Théâtre rentrait à Paris. et Monsieur, frère du roi, se déclarait son protecteur. Grâce à ce haut patronage, le 21 octobre, dans la salle des gardes du Vieux Louvre, Molière donna, en présence de la cour, le *Nicomède* de Corneille, suivi du *Docteur amoureux*. Le roi rit beaucoup. La récompense ne se fit pas attendre.